

Wallace et Gromit le mystère du lapin-garou

Wallace & Gromit: The Curse of the Were-Rabbit
de Nick Park & Steve Box

Fiche technique

USA, Angleterre - 2005 - 1h34

Réalisateurs :

Nick Park & Steve Box

Scénario :

Nick Park, Steve Box, Bob Baker

Image :

**Dave Alex Riddett
Tristan Oliver**

Montage :

**David McCormick
Gregory Perler**

Musique :

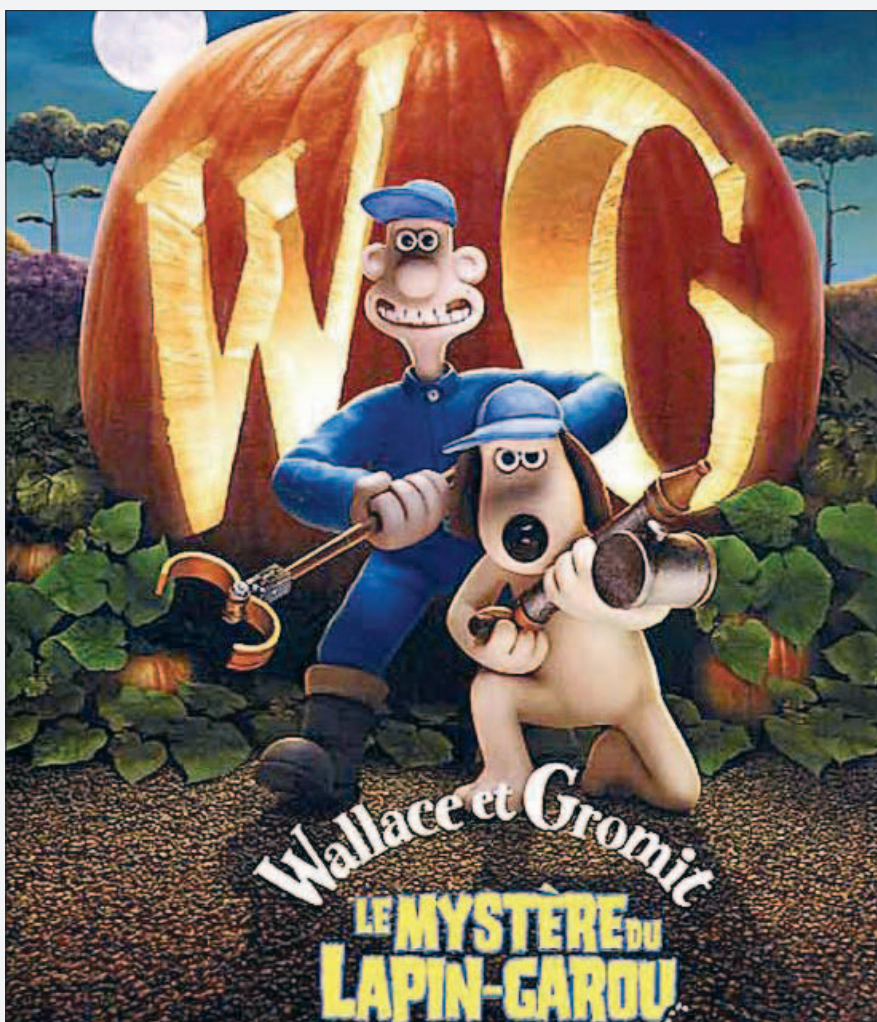
**Julian Nott
Hans Zimmer**

Décor :

Phil Lewis

Animation et effets visuels :

**Paddy Eason
Loyd Price**



Résumé

Une «fièvre végétarienne» intense règne dans la petite ville de Wallace et Gromit, et l'ingénieux duo a mis à profit cet engouement en inventant un produit anti-nuisibles humain et écolo, qui épargne la vie des lapins. L'astuce consiste simplement à capturer, à la main, un maximum de ces rongeurs et à les mettre en cage.

A quelques jours du Grand Concours Annuel de Légumes, les affaires de Wallace et Gromit n'ont jamais

été aussi florissantes, et tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes, si un lapin-garou géant ne venait soudain s'attaquer aux sacro-saints potagers de la ville. Pour faire face à ce péril inédit, l'organisatrice du concours, Lady Tottington, se tourne vers nos deux «spécialistes» et leur demande d'appréhender le monstre...

L E F R A N C E

Critique

À l'heure où l'animation devient de plus en plus réaliste, les ogres verts, les poissons clowns et les monstres et compagnie de plus en plus réels, Nick Park et Steve Box illuminent les écrans avec leurs bouts de pâte à modeler délicieusement bien assemblés. Il aura fallu attendre seize longues années pour découvrir sur grand écran nos deux british favoris - Wallace, génial inventeur un peu pantouflard fana de crackers, de fromage et de crackers au fromage, et Gromit, son petit chien qui ne parle pas mais n'en pense pas moins. Habités au format court, les voilà aujourd'hui propulsés dans une aventure d'1h34, génialement folle et follement géniale. Difficile en effet de ne pas craquer pour ce film, tant pour son ingéniosité et son humour que pour son originalité. Loin de s'étioler au fil des minutes comme on aurait pu le craindre, la folie créatrice de Nick Park ne s'en trouve que décuplée : **Le mystère du lapin garou** joue avec les codes des films d'horreur, multipliant les clin d'œil à **King Kong** et autres Frankenstein, sans jamais tomber dans la parodie ou le ridicule... Et les inventions de Wallace sont plus loufoques et plus déjantées les unes que les autres : formidable aspi-garenne, meilleur moyen de protéger vos plantations contre les affreuses bêtes aux grandes oreilles et aux quenottes acérées prêtes à dévorer votre potager ! Les serres de ces jardins anglais sont mieux protégées que la Banque de France, les personnages tous plus loufoques les uns que les autres, du curé à la petite vieille

en passant par le grand méchant Lord Quatremaïns et son pitbull de chien, et le scénario, riche en rebondissements, est tout bonnement fascinant. (...) On ne s'ennuie donc pas une minute dans ce «premier film d'horreur végétarien», furieusement drôle, touchant et captivant. En jonglant entre comédie, polar, horreur et fantastique, le film de Nick Park interpelle tous les âges - de quoi faire rire les petits, les grands et les grands enfants. Enfin, on ne peut que saluer les heures, les semaines, les mois de travail acharnés des créateurs et des techniciens de chez Aardmann pour animer, image par image, ces petits bonshommes en pâte à modeler... Quatre ans après les poulettes de **Chicken Run**, on ne peut qu'une nouvelle fois fondre devant ces nouvelles aventures so british, des étincelles plein les yeux et le sourire aux lèvres. N'hésitez pas une minute à mettre la main à la pâte !

Aurélien Maulard

www.commeaucinema.com



Entretien avec les réalisateurs et les acteurs

*L'aspect le moins problématique de ce **Mystère du Lapin-Garou** fut assurément le casting des deux rôles principaux : Gromit, parce qu'il est muet, et Wallace, puisqu'il a toujours eu la voix de Peter Sallis.*

Nick Park :

Peter est Wallace, et vice versa. Il s'est imposé sitôt que j'ai remarqué son timbre si particulier dans la série **Last of the Summer Wine**. Étudiant timide aux ressources des plus modestes, j'ai tenté ma chance en lui écrivant un mot, et il a très généreusement accédé à ma demande.

Peter Sallis :

Je me suis rendu à l'École de Cinéma de Beaconsfield, où Nick faisait alors ses études et nous nous sommes assis côte à côte devant un micro pour enregistrer **Une Grande Excursion**. De temps en temps, Nick glissait une petite suggestion, du genre «Je pense que ce serait mieux si...». Cela m'a un peu étonné, au départ. Mais j'ai vite découvert que Nick était dans le vrai. Et il l'est encore ! En 1983, je n'avais évidemment aucune idée de l'ampleur que tout cela prendrait. D'ailleurs, Nick ne pouvait même pas me montrer ses personnages car il en était encore au stade du story-board. Six longues années passèrent, et un beau jour, mon téléphone sonna. Nick venait m'annoncer la fin de son labeur : «Ça y est !» Et moi de me dire : «Oh Dear, il lui aura fallu six ans!».

Nick Park souligne que Sallis

ne fit pas que «prêter» sa voix à Wallace, mais contribua également à son look.

Nick Park :

Gromit est bien incapable de parler, mais son mutisme fait partie intégrante de sa relation à Wallace. Ces deux-là n'ont pas besoin de dialoguer car leurs liens sont plus profonds que la parole. Wallace est l'inventeur farfelu qui se lance dans l'action de manière impulsive et irréfléchie. Gromit est la prudence incarnée. Le premier agit, le deuxième réfléchit. Manifestement plus intelligent que son maître, le chien le tire constamment des difficultés dans lesquelles il s'est fourré. »



Steve Box :

Gromit est le personnage que redoutent le plus les animateurs du fait de son expressivité. Lorsque nous avons écrit le script du **Mystère du lapin-garou**, nous avons indiqué les réflexions que devaient traduire ses mimiques : «Qu'est-ce qu'il est encore en train de faire ?» ou «Si seulement je pouvais le maîtriser!». D'où l'importance du jeu, qui garantit la parfaite lisibilité du personnage.»

Wallace donne une nouvelle preuve de son ingéniosité en offrant aux habitants de sa loca-

lité les services de la société Anti-Pesto, censée protéger leurs potagers des rongeurs. Il s'est attiré du même coup la reconnaissance d'une cliente de marque : Lady Campanula Tottington, organisatrice du fameux Concours de Légumes Géants dont la ville attend avec impatience l'ouverture.

Helena Bonham Carter :

Lady Tottington est une femme de la haute société légèrement excentrique, pour ne pas dire timbrée. Elle cultive avec passion son potager, qui est malheureusement infesté de lapins voraces. D'où son appel à Wallace & Gromit, qui ont trouvé un moyen humain pour les neutraliser. Cette femme délicieuse ne me ressemble en rien (à moins que je ne me trompe gravement sur mon compte), mais elle a un cœur gros comme ça, et je l'adore.

Peter Sallis :

Wallace tombe immédiatement sous le charme de Lady Tottington. Frétilant à l'idée de la rencontrer, il n'arrive pas à sortir plus de trois mots en sa présence, mais il va dès lors consacrer toutes ses forces à la débarrasser de ces abominables rongeurs.

La dévotion de Wallace ne peut qu'irriter le pompeux prétendant de Lady Tottington, Victor Quatremains.

Ralph Fiennes :

C'est un mufler qui se prend pour l'homme le plus important, le plus séduisant et le plus courageux du monde. Victor méprise Wallace, ce minable qui fait obstacle à ses desseins rien moins qu'intéressés. Victor espère en effet séduire Lady Tottington en résolvant son

«problème lapins» par la manière forte. Mais celle-ci n'a pas envie qu'on canarde ces lapins qu'elle adore. C'est d'ailleurs ce qui l'incitera à faire appel à la société Anti-Pesto de Wallace et Gromit, au grand dam de Victor.

Steve Box :

Helena y a mis toute son énergie et n'a pas lésiné sur l'excentricité. J'adore également le travail hilarant de Ralph sur Victor.

Nick Park :

La figurine de Lady Tottington a immédiatement inspiré à Helena ce ton à la fois distingué et loufingue. J'ai admiré la façon dont cette grande comédienne classique se laissait ainsi aller à un doux délire. Ralph était aussi décidé qu'elle à s'amuser, en faisant de Victor un exemple extrême de raideur et de prétention. J'aime le timbre qu'il lui a donné et tout ce qu'il lui a apporté.

www.commeaucinema.com

Du court au long

Le mystère du Lapin-Garou est la deuxième collaboration de DreamWorks Animation et Aardman. Les deux sociétés s'étaient précédemment associées sur **Chicken Run**, qui remporta en 2000 un très large succès critique et populaire.

Les producteurs David Sproxton et Peter Lord reconnaissent cependant que l'immense popularité de **Wallace & Gromit** fut une charge supplémentaire dans la création de leur premier long métrage.

David Sproxton :

«En un sens, **Chicken run** fut

plus facile à faire, car tous ses personnages étaient inédits, et nous étions libres de les montrer sous n'importe quel jour.»

Peter Lord :

Tant de gens connaissent et aiment **Wallace & Gromit...** mais tant d'autres les ignorent encore. Notre film devait s'adresser autant à ces derniers qu'à nos fans les plus loyaux.»

Fidèles à l'esprit et aux traditions de **Wallace & Gromit**, Park, Lord et Sproxtton s'entourèrent de nombreux collaborateurs familiers de l'irrésistible duo. C'est ainsi que Steve Box, animateur sur **Un Mauvais Pantalon** et **Rasé de près**, fut choisi comme co-réalisateur du **Mystère du Lapin-Garou**, qui marque son entrée dans le long métrage.

Steve Box :

Réaliser un **Wallace & Gromit** de 30 minutes exige déjà énormément de temps, de soin et de patience. Un long métrage de 85 minutes revient à bâtir... la Muraille de Chine avec des allumettes! Il a fallu cinq ans d'efforts ininterrompus, parce que chaque détail compte, y compris les plus minuscules. Je pense toutefois que le défi majeur fut d'inventer l'intrigue qui nous permettrait de passer d'un coup de 30 minutes à 85.

www.allocine.fr

Nick Park



Nick Park s'intéresse à l'animation dès sa plus tendre enfance et réalise ses premiers films dans le grenier familial à l'âge de treize ans. L'une de ses œuvres de jeunesse : **Archies Concret Nightmare**, filmée en 8mm, sera diffusée par la BBC en 1975. Elève à la National Film and Television School de Beaconsfield, il est rapidement remarqué par le Studio Aardman, qui l'aide à finir son film de fin d'étude : **Une grande excursion**, la première aventure des inséparables personnages de pâte à modeler : **Wallace et Gromit**. Le film est nommé aux Oscars en 1991 dans la catégorie meilleur court-métrage d'animation. Il remporte la récompense mais avec un autre film, **L'Avis des animaux** qui était sélectionné dans la même catégorie. Travaillant désormais à temps plein pour Aardman, Nick Park se consacre aux suites des aventures de **Wallace et Gromit** et réalise coup sur coup **Un mauvais pantalon** et

Rasé de près, qui remporteront chacun l'Oscar du meilleur court-métrage d'animation, respectivement en 1994 et 1996. Fort de ces succès, Nick Park se lance dans son premier long-métrage. Pour cela il fait appel à la société DreamWorks Animation. Issu de cette collaboration, **Chicken Run** sort sur les écrans en 2000 remportant au passage un large succès public. Cinq années plus tard, il donne naissance au premier long-métrage mettant en scène ses personnages fétiches dans **Wallace et Gromit le mystère du lapin-garou**.

www.allocine.fr

Filmographie

Nick Park

courts métrages

Archies Concret Nightmare	1975
Wallace & Gromit : Une grande excursion	1989
L'Avis des animaux	1989
Wallace et Gromit : Un mauvais pantalon	1993
Wallace et Gromit : Rasé de près	1995

longs métrages :

Chicken run	2000
Wallace et Gromit le mystère du lapin-garou	2003

Steve Box

longs métrages :

Wallace et Gromit le mystère du lapin-garou	2003
Stagefright	1997